

# TRAIT D'UNION

Le Journal de l'Amicale des Anciens  
de la Légion Etrangère de Paris



## CAMERONE 2003



Numéro 48 - Juin 2003



## SOMMAIRE

Numéro 48 - Juin 2003

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Les activités à venir
- 4 L'assemblée Générale
- 7 Le carnet familial
- 10 Camerone 2003
- 12 Camerone 1953
- 13 L'Amicale des Anciens  
Légionnaires parachutistes
- 14 Les souvenirs qui passent
- 14 Le récits des anciens
- 17 Le coin de la poésie
- 16 Les annonces du site Web
- 19 La tenue de l'Amicale

## LA VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 130 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Benoît GUIFFRAY	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	1 <sup>er</sup> Vice-président
Sauveur AGOSTA	2 <sup>ème</sup> Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Jean-Pierre BENARD	Porte-Drapeau adjoint
Eric AGULLO	Membre
André BELAVAL	Membre
Denis BOVE	Membre
François DECHELETTE	Membre
André MATZNEFF	Membre
Dieter RODER	Membre
Pierre SARDIN	Membre
Hubert TOURET	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250



## EDITORIAL



L'Amicale vient de connaître deux mois bien remplis avec l'assemblée générale en mars et la commémoration du 140<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Camerone. Ce fut à chaque fois une réussite : " missions bien remplies pour chacun d'entre nous ".

Pour la première fois, depuis longtemps, une section d'anciens des amicales de l'Ile de France était sur les rangs, à Nogent, pour la prise d'armes de Camerone, aux côtés de la Légion d'active commémorant ainsi activement ce haut fait d'armes légionnaire. Dans son ouvrage dont nous reparlerons " Les héros de Camaron " publié en 1891 mais écrit bien avant, un témoin de l'époque, l'abbé Lanusse, aumônier de l'expédition au Mexique, nous a légué ces quelques mots dans sa préface : " ...de tous les épisodes auxquels a donné lieu la campagne du Mexique, il en est un qui réveille particulièrement mon admiration. Je dirai plus: amis et ennemis doivent également l'admirer. On doit le placer, comme souvenir, comme exemple, devant quiconque porte un habit de soldat: c'est Camaron! ". Merci à la Légion d'active de nous avoir associés à ce souvenir.

Le 30 avril, si nous n'étions pas présents en corps constitué à Aubagne, nos pensées accompagnaient le Colonel Sellose, ancien lieutenant du Capitaine Jaluzot au 3<sup>ème</sup> REI, désigné pour porter la main du Capitaine Danjou, retrouvée trois jours après le combat, dans l'hacienda.

Notre devoir de mémoire doit continuer. Nous avons reçu en don d'anciennes revues d'amicales Légion, des numéros de Képis Blanc maintenant difficiles à trouver, des récits et des témoignages ainsi que des photos ; merci à tous car cela va contribuer à enrichir le Trait d'Union et notre fond documentaire. Nous recherchons un dessinateur pour plus d'illustrations. Chaque ancien a quelque chose à nous apporter ne serait-ce que des photos.

Le prochain méchoui à Moussy va nous réunir avant les vacances de l'été ; comme chaque année ce sera un moment de chaudes rencontres et le soleil sera de la partie. Durant la période estivale, nous serons là pour la Fête Nationale du 14 juillet et participer aux commémorations de la Libération de Paris puis, la Fête de la Fourragère marquera la reprise de nos activités. Nous aurons d'ici là préparé le prochain Trait d'Union qui portera le numéro 49.

**Le Président**  
**Benoît GUIFFRAY**



## LES ACTIVITES A VENIR

\* **Samedi 21 juin à 12 h** : Méchoui dans le parc du domaine des Gueules Cassées à Moussy-le Vieux, près de l'aéroport Charles de Gaulle à Roissy. Les membres des amicales de l'Ile de France sont cordialement invitées à se joindre à nous.

\* **Pas de réunion en juillet ni en août** mais la permanence sera assurée durant le mois de juillet chaque vendredi après-midi. Par ailleurs des cartons d'invitation seront disponibles au début du mois, pour les membres de l'Amicale qui souhaiteraient assister à la revue du 14 juillet.

\* **Le drapeau de l'Amicale** et une délégation participeront aux cérémonies organisées pour commémorer la Libération de Paris le 25 août. Les membres de l'Amicale qui auront la possibilité de venir sont invités à se faire connaître en juillet.

\* **Dimanche 14 septembre à 18 h 30** : l'Amicale ravivera la Flamme et déposera une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à l'occasion de la Fête de la Fourragère du RMLE et du 3ème REI. Cette fête commémore l'un des plus grands faits d'armes victorieux de la Légion Etrangère durant la Première Guerre Mondiale :

"Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense,  
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé  
N'est pas cet étranger devenu fils de France  
Non par le sang reçu mais par le sang versé ? "

\* **Samedi 20 septembre à 12 h** : réunion mensuelle suivie d'un repas de tradition dans le jardin de la " brasserie des sports " au centre de la commune de Rungis.

\* **En octobre**, l'Amicale participera, comme l'an dernier, au forum des associations du 7<sup>ème</sup> arrondissement, à la Maison de la Chimie.

\* **Samedi 18 octobre** : réunion mensuelle suivie d'un repas de tradition. Le lieu et l'heure seront précisés ultérieurement.

## ASSEMBLEE GENERALE 2003

### RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

Chaque année cette assemblée générale est un "arrêt sur image" pour faire le point sur l'état de l'Amicale. Sa préparation mobilise les responsables du bureau et du conseil d'administration qui viennent dresser un bilan de leur dévouement bénévole et solliciter l'avis de tous sur le bilan de leur activité au sein de l'AALEP ; leur collaboration nous est précieuse aussi je tiens à les remercier en votre nom, sans oublier le Capitaine Poinard, " commissaire aux comptes " ce d'autant qu'ils ont œuvré en légionnaires, avec un grand brio. Le passage du statut de mutuelle à celui d'association est maintenant achevé. Nous avons respecté à la lettre le programme et les procédures qui avaient été soumis à votre approbation. Ce changement administratif n'a causé aucun préjudice à l'Amicale grâce notamment à des dons d'une valeur non négligeable dont les auteurs méritent toute notre gratitude en particulier le 1er vice-président de l'Amicale, Bruno Roux de Bézieux.

Comme l'a voulu le fondateur de "la Légion" et comme il l'a appliqué durant un demi siècle de présidence, nous avons maintenu une activité soutenue durant toute l'année écoulée, respectant le rythme d'une réunion mensuelle, suivie d'un repas pris en commun. Les permanences ont été fidèlement assurées chaque vendredi après-midi, y compris en juillet, avec la présence de deux membres du bureau au minimum. Nous y avons reçu de nombreux anciens et aussi de plus jeunes, certains, encouragés à venir nous trouver par leurs petits enfants. Les adhésions ont été plus nombreuses que jamais aussi, 27 nouveaux membres ont permis de porter l'effectif à 316 dont 51 membres sympathisants. Nous avons été amenés à effectuer de nombreuses interventions, notamment pour des recherches d'emploi, à secourir certains et à en aider de nombreux autres dans leurs démarches administratives, dans plusieurs cas, avec l'aide de la FSALE.



Cette année nous allons expérimenter au mois de mai, un week-end groupé, dans le Cher, au domaine de la Grande Garenne qui appartient à la Fédération Maginot. Si l'expérience est concluante, ce dont nous ne doutons pas, nous recommencerons l'expérience en 2004, en organisant un voyage pour participer au congrès de la FSALE à La Rochelle du 17 au 20 juin. Nous allons aussi organiser un arbre de Noël en décembre pour les enfants afin de développer les relations sociales avec les plus jeunes.

Quatre numéros de la lettre de liaison de l'Amicale "le Trait d'Union de l'AALEP" qui vient d'avoir quinze ans ainsi qu'un numéro spécial sur les combats de la RC4 ont été publiés en 2002. C'est un travail très important qui a pour cheville ouvrière André Matzneff et Jean Michel Lasaygues. En outre, ce dernier fait vivre le site Internet de l'AALEP qui a reçu la visite de plus de 11.230 internautes à ce jour. Très intéressantes ses rubriques suscitent un grand intérêt, de nombreux compliments et incitent les anciens à venir nous voir. Les relations avec la Fédération, avec les autres amicales notamment celles d'Ile de France et avec la Légion d'active sont excellentes ; à preuve notre présence au fort de Nogent aujourd'hui et notre participation sur les rangs, lors de la célébration du 140<sup>ème</sup> anniversaire de Camerone. Notre reconnaissance va au capitaine commandant le DLEP, aux cadres et aux légionnaires du fort de Nogent qui, malgré un effectif très réduit, répondent toujours présent à toutes nos sollicitations. Le dialogue est toujours permanent et particulièrement constructif.

Concernant notre devoir de mémoire, nous avons aussi été très actifs, grâce aux dons de membres de l'Amicale et aux souvenirs que certains ont bien voulu nous confier. Nous avons reconstitué quatre collections complètes du Trait d'Union ; nous en avons déposé un exemplaire à la Bibliothèque Nationale, un autre au Service historique de l'Armée de Terre le troisième sera remis à Aubagne et le quatrième, conservé dans nos archives. A souligner aussi que Jean Philippe Rothoft dont nous connaissons bien les talents de photographe, a accepté avec enthousiasme de prendre en main la partie image et iconographie de la mémoire de l'Amicale. Par ailleurs, l'association qui prend pour nom de "Société des Amis du Musée de la Légion Etrangère" (SAMLE) est en cours de création sous l'impulsion du général Le Flem que nous avons rencontré à deux reprises. Son siège sociale sera installé dans l'ancienne imprimerie de Képi Blanc, ou sera aussi situé le Centre de Documentation de la Légion Etrangère. L'Amicale en sera membre en tant que personne morale et ne manquera pas d'apporter sa contribution, agissant en étroite collaboration avec le colonel Baubiat qui est responsable de la Mémoire au bureau de la FSALE.

Avant de terminer ce rapport , je tiens à redéfinir ce qui doit être un objectif prioritaire pour chaque membre de l'Amicale cette année : celui de développer un élan de solidarité envers nos grands anciens isolés par le poids des ans, la maladie ou par toute autre cause sans oublier ceux qui sont pensionnaires aux Invalides, à Auriol ou à Puylobier, ce que nous n'avons pas su ou pu bien faire au cours de l'année écoulée Il va de notre devoir de le réaliser très simplement, à peu de frais, ne serait-ce qu'en établissant une correspondance, en leur rendant visite, en envoyant un petit colis etc.

N'oublions jamais l'article 2 du Code d'honneur de l'ancien légionnaire : " Chaque Ancien reste mon compagnon d'armes quelque soit sa nationalité, sa race ou sa religion. Je lui manifeste toujours l'étroite solidarité qui doit unir les membres d'une même famille "

## **AUTRES CHIFFRES CONCERNANT L'AMICALE**

"La Légion" est entrée dans sa 105<sup>ème</sup> année d'existence et le Trait d'Union dans sa quinzième. La moyenne d'âge de nos membres actifs est de 44 ans et 7 mois.

Les doyens sont le lieutenant-colonel Stasnislas Pascaud, né en 1905, ancien du 2<sup>ème</sup> REI qui a participé à la campagne du Maroc d'avril 1934 à mars 1936 et l'ancien légionnaire Henri Stoffmacher, né en 1910, ancien du 2<sup>ème</sup> REI au Maroc. Le cadet, l'ancien légionnaire Siméon Siméonov, né en 1978, a lui aussi servi au 2<sup>ème</sup> REI.

En ce qui concerne la chancellerie, 101 membres sont titulaires de la croix du combattant, soit 42% des actifs et 58 autres sont susceptibles de se retrouver dans les conditions nécessaires pour l'obtention de la médaille de reconnaissance de la Nation (anciens du Tchad, de la guerre du Golfe etc.)



## PROCES VERBAL DES DELIBERATIONS de L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE



*Les membres de l'Amicale rassemblés pour l'Assemblée Générale*

De " la Légion " AALE de Paris le samedi 15 mars 2003  
Le samedi 15 mars 2003 à 10.30 h. les membres de " La Légion ", Amicale des Anciens de La Légion Etrangère de Paris se sont réunis en assemblée générale ordinaire dans les locaux du Détachement de la Légion Etrangère de Paris (DLEP) au fort de Nogent à Fontenay-sous-Bois, en présence du général Delhumeau, délégué pour l'Ile de France du Général Rideau, président de la FSALE.

- 1) L'amicale compte à cette date 205 membres actifs, à jour de leur cotisation, 64 sont présents et 49 représentés soit 113 votants : la majorité requise étant atteinte, l'assemblée générale peut délibérer valablement.

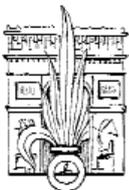
- 2) Le président Benoît Guiffroy souhaite la bienvenue à l'assistance et évoque en les citant les membres de l'amicale décédés, depuis la précédente assemblée générale. Il fait observer une minute de silence à leur mémoire puis donne lecture du rapport moral pour l'année écoulée.

- 3) M. Michel Nail, secrétaire général, développe le bilan des activités qui se sont écoulées au cours de la même période, sous leurs différents aspects spécifiques : réunions statutaires majeures, réunions d'information périodiques agrémentées d'un repas convivial, participation aux nombreuses cérémonies nationales, commémoratives et traditionnelles de notre institution légionnaire, enfin diverses délégations et sorties du drapeau lors de sépultures qui sont portées à notre connaissance. Les activités futures sont citées pour les mois à venir en ce qui concerne l'année 2003 et même au-delà (congrès de la FSALE en 2004).

- 4) Monsieur Alain Moinard, trésorier général, donne lecture du bilan financier projeté sur grand écran et indique le budget prévisionnel 2003. monsieur Robert Poinard, vérificateur aux comptes donne lecture de ses conclusions et félicite le trésorier général pour la tenue et l'excellente présentation des comptes. Tous ces rapports sont approuvés à l'unanimité par l'auditoire.

- 5) L'assemblée générale a aussi approuvé à l'unanimité :
- o une modification du conseil d'administration : le départ provisoire de M. Daniel Salvan et la nomination de M. André Belaval en tant que membre du conseil ;
  - o le maintien de la cotisation de base à 11 euros ou le choix entre une cotisation de soutien à 20 euros et une cotisation de membre bienfaiteur à 50 euros (ou plus) selon les possibilités de chacun ;
  - o l'attribution d'un chèque de soutien au DLEP pour la commémoration du 140ème anniversaire du combat de Camerone (organisation de la veillée et repas) à laquelle participeront les membres de l'amicale.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12.30 h. Elle est suivie de la photo, d'un vin d'honneur avec le capitaine Gil, commandant le DLEP, auquel fut remis le chèque puis d'un repas de tradition au mess, dans une excellente ambiance.



## LE CARNET FAMILAL

### PROMOTION ET RECOMPENSE

\* **Le Colonel Serge Parizot** ancien du 1<sup>er</sup> Etranger, du 2<sup>ème</sup> et du 3<sup>ème</sup> REI, sept fois cité, médailles de la Résistance, et des évadés, qui a participé aux campagnes du Maroc, de Norvège, d'Italie et d'Algérie, vient d'être promu commandeur de la Légion d'Honneur. Le président et les membres de l'Amicale dont il fait partie, lui adressent leurs très vives et très sincères félicitations pour cette promotion qui rend hommage à ses grandes qualités d'officier.

\* **Monsieur Joseph Deves**, membre de l'Amicale, a reçu le "prix de la mémoire" de l'association des Rencontres Européennes de l'Histoire Mondiale (REHM) ; il lui a été remis le 5 novembre 2002 à Magny-les-Compiègnes, dans le cadre des "journées rencontres", en mémoire des Poilus de la Grande Guerre. M. Deves a été choisi par les anciens combattants de cette commune pour son attitude valeureuse au combat lors des campagnes auxquelles il a participé ainsi que pour son engagement au sein des associations d'anciens. Joseph Deves a servi à la Légion Etrangère de 1950 à 1955, au DLEM, 4<sup>ème</sup> REI, DCLE, 1<sup>er</sup> REI et 5<sup>ème</sup> REI, en Algérie, au Maroc et en Indochine. Le président et les membres de l'Amicale lui adressent leurs très sincères et très vives félicitations pour cette récompense si bien méritée.

### MARIAGE

\* Le président de l'Amicale et madame **Benoît Guiffroy**, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Anne France Guiffroy avec M. Christophe Heulot, célébré le 11 avril 2002 à Maisons-Alfort, par une belle matinée de printemps.

### DECES

\* Le 4 février à Arcueil, l'Amicale a rendu un dernier hommage à notre camarade, le **Brigadier-chef Christian Andrieux**, matricule 162.281, décédé subitement le 26 janvier à Paris.

Né le 30 mai 1959 à Benouville dans le Calvados, le brigadier-chef Christian Andrieux, a devancé l'appel et effectué son service militaire au 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards en 1977 et 1978. En février 1980, il s'engage à la Légion Etrangère où il sert jusqu'en 1983, au 4<sup>ème</sup> Etranger, à la 13<sup>ème</sup> Demi-Brigade de la Légion Etrangère, au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Cavalerie par deux fois, au 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie et au Bataillon de l'ONU au Cambodge, sur plusieurs théâtres d'opérations extérieures notamment en Arabie Saoudite, en Irak et au Cambodge.

Servant honnête et fidèle, son attitude et son courage lui ont valu d'être nommé brigadier-chef et d'obtenir le titre de reconnaissance de la Nation, la médaille d'argent de la Défense nationale, la médaille d'Outre-Mer avec agrafes Moyen-Orient et Cambodge, la médaille saoudienne et la médaille de l'ONU.

Quittant le service actif en 1993, il rejoint l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris, toujours fidèle à son engagement légionnaire. Particulièrement apprécié de tous, la brutale nouvelle de sa mort nous a bouleversés mais son souvenir restera toujours dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

\* **Le Colonel Roger Destors** qui a servi au Régiment de Marche de la Légion Etrangère et au 3<sup>ème</sup> REI, officier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite, croix de guerre 1939-1945 et croix de guerre des TOE, est décédé le 11 février 2003 à Paris. Ses obsèques auxquelles ont participé le drapeau, le président et plusieurs membres de l'Amicale, ont eu lieu le 17, en l'église Saint Pierre-du-Gros-Caillou. Il était membre de l'Amicale des Anciens du RMLE et du 3<sup>ème</sup> REI.

\* Président de l'AALE de Créteil dans le Val de Marne et ancien membre de l'Amicale de Paris, l'ancien **légionnaire première classe Michel Cerrachio** matricule 66.961, est décédé dans sa 80<sup>ème</sup> année, le 6 février 2003 à Créteil où ses obsèques ont eu lieu.

De 1949 à 1955, il a servi au 1<sup>er</sup> Etranger, 3<sup>ème</sup> BEP, 2<sup>ème</sup> BEP ainsi qu'au Génie d'Extrême Orient. Par la suite, fidèle à son engagement d'honneur et de fidélité, il s'est dépensé sans compter, jusqu'au bout, au sein des ami-



cales d'anciens de la Légion Étrangère de Paris de l'est de la capitale. Le drapeau, le Colonel Michel Nail, représentant le président, et plusieurs membres de l'Amicale de Paris ont participé à ses obsèques lui rendant ainsi un dernier hommage.

\* Grande figure de la Légion Étrangère à laquelle il était profondément attaché, le **Général d'armée Jean Olié** est décédé le 27 mars 2003 à l'Hôtel National des Invalides où il était pensionnaire depuis quinze ans. Le drapeau, le président et de nombreux membres de l'Amicale, se sont joints aux autres délégations pour lui rendre un dernier hommage le 1<sup>er</sup> avril en la chapelle de l'Ecole Militaire. Il a été inhumé le lendemain au carré de la Légion Étrangère du cimetière de Puyloubier où il repose en paix, aux côtés des siens car la Légion Étrangère était aussi sa famille.

Le Général Gobillard, Gouverneur des Invalides a bien voulu nous confier le texte de l'allocution qu'il a prononcé pour le reproduire ci-après.

\* La nouvelle du décès de l'ancien **légionnaire première classe Hans Werner Funken**, matricule 36.697 à Rousseloy dans l'Oise, le 5 mars 2003, dans sa 73<sup>ème</sup> année, nous est parvenue trop tard pour que le drapeau de l'Amicale puisse être présent à ses obsèques. Né à Solingen en Allemagne, il a servi à la Légion Étrangère de juin 1946 à juin 1951, au 1<sup>er</sup> Etranger et à la 13<sup>ème</sup> DBLE. Il était titulaire de la croix de guerre TOE et de la croix de la Valeur Militaire. Ayant quitté la Légion Étrangère, il n'en a pas pour autant cessé de servir la France, avec honneur et fidélité et a été honoré pour son dévouement. Toujours très attaché à la Légion Étrangère, il a été membre de l'AGALE, qui a fusionné en 1995 avec "la Légion" dont il a été aussi un membre fidèle.

\* C'est encore par courrier postal que nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de notre camarade l'ancien **légionnaire Giulia Szegi**, matricule 44.516, le 8 mars 2003 à l'hôpital Tenon de Paris, dans sa 79<sup>ème</sup> année. Inhumé le 14 dans le caveau des Gueules Cassées du cimetière de Moussy-le Vieux, l'Amicale lui rendra hommage sur place le 21 juin prochain à l'occasion du méchoui annuel.

Il a servi avec honneur et fidélité à la Légion Étrangère de 1946 à 1950, à Sidi-Bel-Abbès et à la 13<sup>ème</sup> DBLE, en Indochine où il avait été blessé.

\* Nous venons d'apprendre par son épouse, le décès d'un autre membre très fidèle de l'Amicale, l'ancien **Caporal Hans Laue**, matricule 44.579, le 26 mars 2003 à Milan en Italie où il a été inhumé. Né en 1923, à Eisleben en Allemagne, il a servi honnête et fidèle à la Légion Étrangère de 1947 à 1951 au 1<sup>er</sup> Etranger et au 3<sup>ème</sup> REI. Il était titulaire de la croix de guerre des TOE pour avoir été cité à l'ordre de la division suite à une blessure reçue au combat dans le secteur de Cao-Bang.

\* Fidèle membre de "La Légion", l'ancien **légionnaire Joseph Foutgen**, matricule 71.180 nous a quittés le 7 avril 2003, à Rueil-Malmaison, dans sa 73<sup>ème</sup> année. Titulaire de la croix de guerre TOE, il a servi avec honneur et fidélité à la Légion Étrangère de 1950 à 1956, au 1<sup>er</sup> Etranger ainsi qu'au 1<sup>er</sup> REC en Indochine et en Algérie. Le drapeau, Alain Moinard représentant le président ainsi que plusieurs membres de l'Amicale lui ont rendu un dernier hommage lors de ses obsèques le 9 avril à Rueil-Malmaison.

### **Allocution prononcée par le Général d'armée Hervé Gobillard, Gouverneur des Invalides, à l'occasion des obsèques du Général d'armée Jean Olié en la chapelle Saint Louis de l'Ecole Militaire, mardi 1<sup>er</sup> avril 2003 à 14 h 30.**

Mon général, vous nous quittez après quinze années passées à l'Institution Nationale des Invalides, au terme de votre dernier combat. Vous êtes né le 24 mars 1904. Votre père, polytechnicien, ingénieur principal des services des poudres, est tué au front en 1918. Votre vie sera marquée d'emblée par ce sacrifice glorieux au service de la Patrie puisque lorsque votre père est rappelé à Dieu, vous étiez âgé de qua-

torze ans. Vous poursuivez vos études au lycée d'Agen. Puis après avoir passé votre baccalauréat, fidèle à l'exemple paternel vous préparez au lycée Saint-Louis de Paris le concours d'admission à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, que vous réussissez à vingt ans.

Brillant élève de la promotion du Rif (1924-1926), vous êtes affecté au 28<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs



d'Afrique, tout en restant instructeur à la "Spéciale" où vous avez été d'emblée remarqué pour votre rayonnante autorité naturelle. Deux ans plus tard, vous embarquez pour le Maroc où vous servez pour la première fois dans les rangs de la Légion Etrangère, au prestigieux 4<sup>ème</sup> Etranger. Lors des opérations sur ce territoire, vous êtes cité à l'ordre de la division en 1931, puis de l'armée en 1933, alors que vous commandez le 8<sup>ème</sup> Goum Marocain. Un bref extrait du texte de cette dernière citation donne déjà la mesure de vos éminentes qualités de chef manœuvrier et adoré de sa troupe : "magnifique officier qui montre, en toutes circonstances, les plus belles qualités de chef énergique et courageux. S'est à nouveau fait remarquer pendant les opérations de 1933, particulièrement à la crête du Koucer d'où il a fait, très opportunément, intervenir ses mitrailleuses, en prenant à revers et en réduisant à l'impuissance de forts contingents ennemis qui l'attaquaient ; grièvement blessé, est resté à son poste, donnant le plus bel exemple de calme et de sang-froid à ses hommes dont il était tout particulièrement aimé".

De retour en France, vous êtes affecté au 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, à Fontainebleau. Major de la 61<sup>ème</sup> promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre, vous servez à la déclaration de la guerre, en automne 1939, au troisième bureau de l'état-major de la 14<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. Blessé et fait prisonnier lors de la campagne de France, vous vous évadez pour rejoindre l'Afrique du Nord. Cet acte de foi s'appuie sur quatre sentiments fondateurs :

- la certitude que la France reprendrait la lutte ;
- la confiance dans la résolution des Alliés ;
- l'espoir d'une résistance intérieure nombreuse et efficace ;
- l'intuition que l'Afrique du Nord serait bientôt une base de départ pour la reconquête du sol métropolitain, dans laquelle l'armée d'Afrique aurait un rôle essentiel dont vous voulez être l'un des importants acteurs.

Pendant deux ans, le commandement de la lutte clandestine contre l'action allemande dans le protectorat du Maroc vous est confié, et vous obtenez de remarquables succès. Vous êtes nommé ensuite chef du troisième bureau de la Première Armée, commandée par le Général de Lattre de Tassigny. Vous planifiez et organisez la conquête de l'île d'Elbe, à laquelle vous prenez personnellement une part majeure en 1943.

Après avoir préparé le débarquement en Provence et veillé à sa magnifique exécution, vous terminez comme chef d'état-major de la 5<sup>ème</sup> Division Blindée, que vous conduisez, en quelques mois, à travers toute

la France, de la Provence aux portes de l'Alsace. Au début de l'année 1945, vous commandez le légendaire Régiment de Marche de la Légion Etrangère, qui deviendra le 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Vous conduirez ce prestigieux régiment jusqu'à la victoire.

Après quelques mois pendant lesquels vous retrouvez une complicité directe avec le général de Lattre de Tassigny, qui a tenu à faire de vous son chef de cabinet, vous prenez le commandement de la région civile et militaire d'Agadir et des confins algéro-marocains. Puis, pour satisfaire aux exigences de la guerre d'Indochine, vous réorganisez sur ce territoire, ce que vous appelez affectueusement "votre chère Légion Etrangère", en créant le Groupement Autonome.

Appelé en 1954 au commandement de l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes, où vous marquez de votre empreinte charismatique les jeunes élèves officiers de façon indélébile, vous la quittez deux ans plus tard pour rejoindre, en 48 heures, la Kabylie. Vous y prenez vos fonctions de commandant civil et militaire, et vous rétablissez rapidement la situation par votre action personnelle, rigoureuse et humaine. Puis, de 1958 à 1960, vous commandez le Corps d'Armée de Constantine où, sous votre autorité ferme et vigilante, et grâce à votre remarquable connaissance du terrain et des mentalités, la situation militaire est finalement parfaitement maîtrisée.

De retour à Paris en septembre 1960, vous devenez le chef d'état-major particulier du général de Gaulle. Séduit par la richesse de votre personnalité, votre hauteur de vues, et votre inestimable expérience militaire, il vous désigne au poste essentiel de chef d'état-major général de la Défense Nationale en 1961. Vous entreprenez notamment de rénover l'enseignement militaire supérieur, et vous renforcez la coopération entre les autorités civiles et militaires.

Au mois d'avril 1961, vous rejoignez l'Algérie pour y exercer les fonctions éminentes, mais ô combien délicates, de Commandant en Chef. Les événements qui s'y déroulent meurtrissent profondément votre cœur de soldat imprégné des longues années que vous avez consacrées à l'Afrique du Nord. Vous décidez alors de quitter pour " convenances personnelles " le service actif afin de préserver absolument l'unité sans concession entre votre destinée et votre conscience.

Vous acceptez alors les responsabilités de président des engagés volontaires étrangers, et de président de l'association franco-mexicaine " Camerone ". Vous fondez également le comité national des Musulmans français. Vos connaissances approfondies et votre intérêt d'expert pour les problèmes géopolitiques et nucléaires, font de vous un conseiller consulté par les hauts responsables nationaux. (Suite page 12)



## LES TROIS CAMERONE DE L'AMICALE 2003

C'est à un émouvant rallye de la mémoire qu'ont participé les valeureux membres de l'amicale. A l'arrivée, certains d'entre eux étaient presque aussi fatigués que s'ils avaient participé eux-mêmes au célèbre combat.

Camerone N° 1 : mardi 22 avril 19 h 30

Fort de Nogent derrière la butte, 21 anciens, blazer, béret et cravate vertes, décorations pendantes, sont rassemblés sous les ordres de leur président, le Colonel Benoît Guiffroy. Tous un peu nerveux car ils vont participer à une prise d'armes aux côtés de la Légion d'active. Eh oui, c'est le Capitaine Gil commandant le fort qui a eu cette très belle idée. Mêler anciens et jeunes avec la musique principale, s'il vous plaît ! pour commémorer le 30 avril (toujours un peu avancé à Nogent).



*L'Amicale rassemblée au fort de Nogent*

Pour les trois-quarts des membres de l'amicale, les souvenirs de l'ordre serré sont un peu lointains : "à droite alignement", "Couvrez" "l'homme de base". Il faut serrer les dents. Et le petit miracle s'accomplit. Retrouvant tous ses réflexes, la section s'ébranle comme un seul homme et vient comme un bloc prendre place à côté de la musique. La prise d'armes commence. "Garde à vous, repos, garde à vous ! (surtout beaucoup de garde à vous !). Mon Dieu qu'il est long le récit du combat quand le jarret tremble et les vieilles blessures se rappellent à votre bon souvenir ! Mais tout se passe parfaitement. L'A.A.L.E.P. s'est montrée digne de sa mission. Après avoir assisté à une reconstitution du combat et à une évocation audiovisuelle très réussie sur le thème du code d'honneur du légionnaire, voici venu l'heure du réconfort. Fraternellement mêlés jeunes et anciens partagent le délicieux buffet offert par le Capitaine Gil et ses adjoints.

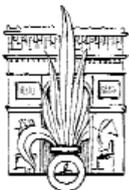
Les chœurs dirigés avec sa maestria habituellement par l'Adjudant-chef Taïno résonnèrent tard dans la nuit. Une réédition est prévue pour l'année prochaine. Gageons que l'amicale finira par constituer une compagnie !

Camerone N° 2 : samedi 26 avril

Cette commémoration s'annonce sous des augures moins favorables. Il pleut des torrents d'eau devant les portes closes de la chapelle de l'Ecole Militaire. Le Colonel Baubiat fait une arrivée très remarquée, son pantalon est de la couleur de son blazer. Il séchera tranquillement pendant la messe où le nouveau drapeau de l'amicale est béni par le père Polthin et remis solennellement à notre camarade Berger par le président.



*Le Père Polthin bénit le drapeau de l'amicale*



*Ci-dessus, le 26 avril, la Légion remonte les Champs-Élysées*



*Ci-dessus : aux Invalides notre camarade Castellano lit avec fougue et émotion le récit de Camerone*

en Algérie. Quelle filiation ! Le Colonel Sellose est également l'auteur de nombreux et superbes poèmes dont le Trait d'Union a fait paraître quelques exemples.

L'amicale était représentée (pardon à ceux que le rosé de Puyloubier a effacé de la mémoire du rédacteur) notamment par les colonels Taurand et Ignatovitch, André Matzneff et la F.S.A.L.E. par les généraux Coullon, Rideau et le Colonel Paingault.

#### Crédits photographiques :

Aux Invalides : Adjudant Rothoff

A Aubagne : Képi Blanc Archives Légion Etrangère

(Photo SIRPA Terre Adjudant Drahi)

Aux Invalides, tout commence à s'arranger : la Légion d'active est là (comme à la messe) sous les ordres du Capitaine Gil. Beaucoup de drapeaux, beaucoup de bérets verts et un récit de Camerone, lu de façon exceptionnelle, avec un cœur et une émotion qui ont valu à notre camarade Castellano (président de l'amicale de Mantes-la-Jolie), les compliments du Général Rideau et ont fait venir les larmes aux yeux de la nombreuse assistance.

Un pot (que serait le 30 avril sans pot !) nous a réuni à la salle des boiseries, suivi d'un déjeuner au café qui fait le coin et que tout le monde connaît. Le Général Compagnon faisait à l'amicale l'honneur de sa présence. Il avait évoqué précédemment les combats de Tunisie en 1943 et son départ fut salué par un vibrant "la colonne".

Le soir, sous l'arc de Triomphe, les amicales défilaient seules sur les Champs-Élysées, précédées par la musique du 8<sup>ème</sup> R.T. jouant le chant du 2<sup>ème</sup> R.E.P. Ravivage de la flamme par le Général Rideau et le Colonel Guiffroy, Boudin, beau temps doux... Que demande de plus le Légionnaire ?

Camerone N° 3 : La grande messe le 30 avril à Aubagne  
Impressionnante cérémonie comme d'habitude, rehaussée par la présence de Madame Michel-Alliot Marie, Ministre de la Défense. Rien à dire que ce que vous lirez dans Képi Blanc, sauf que :

Le porteur de la main était le Colonel Jean-Marie Sellose qui servit des années sous les ordres du Colonel Jaluzot (le roi des capitaines !) en Indochine puis à la fameuse C.P. du 3<sup>ème</sup> R.E.I.



*Devant le monument aux morts*

C  
A  
M  
E  
R  
O  
N  
E  
  
2  
0  
0  
3



*Le Colonel Olié et Guillemette, la fille du Colonel De Sairigné*

(Suite de la page 9) Vous avez su contribuer à faciliter le passage de la " vieille Légion " à la moderne et à marquer de votre sceau l'éthique de l'officier appelé à l'honneur d'y servir.

Mon général, vous êtes grand Croix de la Légion d'Honneur, titulaire de la croix de guerre 1939-1945, de la croix de guerre des théâtres d'opérations exté-

rieures, de la croix de la valeur militaire, de la "bronze star" américaine et de l'USA Président Badge. Vous avez été cité seize fois entre 1932 et 1960, dont une fois par les Etats-Unis lorsque vous commandiez le RMLE.

En 1988, vous entrez à l'Institution Nationale des Invalides en qualité de pensionnaire. Tout au long de votre séjour, votre passion du métier des armes, la recherche constante de la perfection, votre modestie, ont forcé l'admiration et le respect de votre entourage, qu'il s'agisse de vos compagnons pensionnaires, ou du personnel soignant.

Vous nous quittez alors que vous veniez tout juste d'avoir quatre-vingt dix neuf ans. A l'ensemble de votre famille, j'adresse en mon nom personnel, au nom du Médecin Général Directeur de l'Institution Nationale des Invalides, au nom de tous ses médecins et personnels, comme au nom de tous les Anciens Combattants et notamment ceux de la Légion Etrangère, et surtout au nom de tous vos amis pensionnaires, nos plus vives condoléances et l'expression de notre très profonde et respectueuse admiration pour le grand soldat que vous avez été, dans toute l'acceptation humaine, spirituelle et professionnelle de cet état tout au long de votre vie, illustration exemplaire de la devise de la Légion Etrangère : Honneur et fidélité.

Riche des valeurs dont témoigne toute votre vie, et profondément attachés à l'exemple que vous nous laissez, nous allons vous rendre mon général, un dernier hommage, en écoutant, à côté de l'étendard des Invalides, la sonnerie " Aux Morts "

## UN MOMENT DE NOTRE HISTOIRE

### CELEBRATION DE CAMERONE A PARIS IL Y A CINQUANTE ANS

Le 90<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Camerone a été commémoré le dimanche 3 mai dans l'enceinte du château de Vincennes.

Les cérémonies ont été placées sous la présidence du Général Zeller, gouverneur militaire de Paris et caporal honoraire de la Légion Etrangère, rehaussées par la présence de très nombreuses personnalités civiles et militaires dont, notamment, le général Pechkoff, ex ambassadeur de France au Japon et ancien officier à la Légion Etrangère durant la Première Guerre mondiale puis au Maroc, le Comte et la Comtesse de Paris, la Maréchale Leclerc de Hautecloque, Madame de Sairigné et ses enfants, les généraux Laouanie, Blanc, Marion, Morlière et Ganneval ainsi que de nombreux

sous officiers et légionnaires hospitalisés à Paris. L'Amicale de Paris, ainsi que les représentants de l'Américain Légion, de la British Légion et d'autres associations d'anciens combattants y ont aussi participé.

Une messe a d'abord été célébrée dans le " sainte chapelle " du château, par l'aumônier général Badre, avec la participation de la chorale Renaissance. Elle a été suivie d'une prise d'armes au cours de laquelle plusieurs anciens ont été décorés notamment, le caporal Dameron qui a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme pour son frère sergent au 2<sup>ème</sup> REI, tué au combat, en présence d'un ancien drapeau du 2<sup>ème</sup> REI prêté par le Musée de l'Armée. Ont ensuite défilé derrière la musique du BMRG, deux sections de



légionnaires, l'une venue de Strasbourg, l'autre formée par le PRLR, le SMOLE et la Compagnie de transit auxquelles se sont jointes une section du Train et une autre du 1<sup>er</sup> BMRG.

Le soir, l'Amicale de Paris a ravivé la Flamme et déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

Pour clore cette belle commémoration, "La Légion" (fondée le 28 juin 1898, comme le précise le compte rendu de Képi Blanc), qui est présidée par C. Schmid et dont le siège social est situé à l'époque au 44 de la rue de Rennes, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement, a organisé au profit de ses œuvres sociales, une soirée de gala, le samedi 9 mai, dans les salons du cercle militaire, place Saint Augustin, de 21 heures à l'aube. Elle a été placée sous le haut patronage du général Monclar et du général Flipo. Ce dernier a reçu à cette occasion le diplôme de membre bienfaiteur de l'Amicale des mains de Jacques-Emile Maurer, président fondateur de "La Légion", commandeur de la Légion d'Honneur. Après l'arrivée des personnalités, la musique des anciens de la Légion Etrangère a joué la Marseillaise puis le Boudin. La soirée a ensuite débuté par un gala artistique présenté par Jean Valrey et Simone Chobillon, animatrice du Club des Chansonniers ; vers minuit, il a été suivi d'un grand bal avec l'orchestre Paris-Rythme. La participation avait été fixée à 300 francs, seules étaient admises la tenue de soirée, la tenue de ville et la tenue militaire.

B.G.

Sources : Képi Blanc n° 73 du 1er mai 1953

Képi Blanc n° 74 du 1er juin 1953

## AMICALE DES ANCIENS LEGIONNAIRES PARACHUTISTES

**Cette année, le fort de Nogent accueillait l'Amicale des Anciens Légionnaires Parachutistes pour le déroulement de son assemblée générale le 29 mars 2003.**

A cette occasion, une prise d'armes en présence du drapeau du 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger de Parachutistes et de sa garde, de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 2<sup>ème</sup> R.E.P., aux côtés de la 7<sup>ème</sup> Compagnie forte de 120 anciens, en tenue, commandée par le Lieutenant-colonel Gaggio. Lors de cette cérémonie, présidée par le Général d'armée Michel Guignon, le Commandant Hélié Denoix de Saint-Marc a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, événement dont le retentissement dépasse largement le cadre qui est le notre. Nous lui adressons nos chaleureuses et respectueuses félicitations.

A l'issue, légionnaires d'active et anciens se sont retrouvés autour d'un pot au foyer de D.L.E.P., après l'allocution du Général Guignon (pleine d'émotions) nous avons entonné les chants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> R.E.P. Et ensuite... 160 convives, heureux de se retrouver et de communier à tous ses rites, bonne chère et bons vins, chants et regards, souvenirs et bonne humeur tout au long d'une excellente soirée.

Rendez-vous vous est donné pour la Saint-Michel à Calvi

**Alain Moinard**



*Le Commandant Hélié Denoix de Saint-Marc*



## SOUVENIRS QUI PASSENT ET QUI RESSURGISSENT

Comme chaque année à pareille époque, des officiers ayant servi au Tonkin, au 3<sup>ème</sup> Etranger, se réunissent pour se souvenir.

Le 28 avril 2003, ils étaient sept autour d'une table d'un excellent restaurant chinois, proche de la porte de Saint-Cloud. L'effectif était réduit par rapport à l'année dernière. En effet, le Colonel Jaluzot et le Général Juin nous ont quitté : un hommage à leur mémoire fut rendu par quelques instants de recueillement avant le repas. Par ailleurs, pour des raisons familiales et à leur grand regret, le Colonel Desjeux, les Chefs de bataillon Le Noble et de Venel, et le Capitaine Amet\* ne purent être présents.

C'est autour du Médecin-colonel V. Girard, légionnaire honoraire de 1<sup>ère</sup> classe du 1/3<sup>ème</sup> R.E.I. et initiateur de cette rencontre annuelle, il y a plus de vingt ans, que se retrouvèrent donc le Général Moreau, le Colonel Sanvoisin, le Général Couillaud, le Capitaine d'Arbaumont, le Général Le Proust et le Général Roubert. L'évocation de noms, de lieux, de dates fit ressurgir chez tous des souvenirs estompés par le temps et parfois par une mémoire qui flanche ! L'après-midi était bien avancé quand ils se quittèrent en se souhaitant de se retrouver en 2004.



De gauche à droite : Général Moreau, Général Couillaud, Capitaine d'Arbaumont, Médecin-colonel V. Girard, Colonel Sanvoisin, Général Le Proust, Colonel Roubert.

\* : Le Capitaine B. Amet est l'auteur du livre "Harkis mon frère" Editions Osmondes - 44 rue Eugène Carrière - 75018 Paris - 21 Euros franco de port. Les anciens ayant servi au 2<sup>ème</sup> R.E.I. dans les compagnies portées du Sud-oranais : Arbamante, El Abiod Sidi Cheikh, Bou Aban, Rezina... se retrouveront dans la lecture de ce livre.

## LE RECIT DES ANCIENS

### 28 FEVRIER 1933 LE COMBAT DU DJEBEL BOU GAFER AU MAROC

Récit de l'ancien légionnaire René Hébert, matricule 4.392 qui, à l'époque, était affecté à la 4<sup>ème</sup> section de la Compagnie Montée du 2<sup>ème</sup> REI., envoyé par le Colonel Serge Parisot membre de l'amicale. Ce dernier a servi aux 1<sup>er</sup> REI et 2<sup>ème</sup> REI au Maroc comme lieutenant puis a été commandant en second du 3<sup>ème</sup> REI en 1955.

Voici le témoignage rédigé par notre camarade René Hébert qui a participé à ce combat, et quel combat ! L'engagement qui vit tomber au champ d'honneur un héros de légende que fut le capitaine Henri de Bournazel, " l'homme à la tunique rouge", immortalisé par un livre de Henri Bordeaux que ma génération a dévoré en rêvant d'un képi blanc. Maréchal des logis de spahis devant Rethel en 1940, René Hébert saute en France en 1944. En 1947, il se distingue à Nam-Dinh où il est grièvement blessé avec la Compagnie Ducasse de la Demi-brigade SAS que l'on retrouve dans le livre de l'ami Alain Léger "Aux carrefours de la guerre". Il est ensuite au GCMA et à Dien-Bien-Phu, comme mentionné dans le livre du commandant Muel "Commandos et maquis, le Service Action en Indochine".

Mais avant ?... Avant, notre vétéran porta pendant cinq ans le képi blanc ! Il relate les faits : l'affaire du Djebel Sagho et du Bou-Gafer, tels qu'il les a vécus il y a plus de 63 ans....



"Nous avons quitté Ksar-Es-Souk depuis plusieurs semaines nous sommes en janvier 1933. De bivouac en bivouac... Sud Marocain, Tingad puis Ténériffe poste de Merissi et Tagueroun qui mène à Rissani, Palmeraie d'Alnif, accompagnés par les intrépides soukiers grecs, parfois israéliites qui nous procurent des denrées diverses et parfois du vin à des prix forts élevés.

L'objectif est proche, le djebel Sagho, dont le point culminant est le massif du Bou-Gafer. Sur les sommets voisins d'autres unités comme nous, commandées par le Général Giraud ; nous sommes obligés de nous déplacer constamment pendant plusieurs jours car les rebelles ou chleuhs contrôlent nos moindres mouvements, parfois même trois fois dans la journée; en loques, nous avons faim et soif.

La pause avant le dernier effort; le 26 février au matin nous ne levons pas le bivouac, cependant nous sommes rassemblés en armes. Peu après, la compagnie progresse en direction de la base aussi, après les semaines que nous venons de passer, c'est pour nous un véritable réconfort d'obtenir à notre arrivée des chaussures et des treillis neufs ainsi que l'installation de cantines à notre intention.

Le 27 février, nous sommes au repos mais l'après-midi, rassemblement pour recevoir les ordres du lendemain... Les rebelles sont solidement organisés, leurs familles et leurs biens abrités à l'intérieur de grottes profondes ; le massif est truffé d'emplacements de combat protégés par des murettes mais le Bou-Ghafer est dès lors complètement encerclé. Les groupes mobiles (G.M.) sont en liaison entre eux. Une attaque générale des trois G. M. est prévue pour demain sept heures.

Le Capitaine Fourre, notre commandant de compagnie, venant d'être nommé chef de bataillon, quitte la compagnie pour aller commander le groupement formé de la 1<sup>ère</sup> Compagnie motorisée et des "groupes francs et partisans" qui sont placés sous les ordres du Capitaine de Bournazel. Il est remplacé par le Lieutenant Garnier. De son côté, avant de partir rejoindre la 1<sup>ère</sup> Compagnie Motorisée, le Capitaine Brenckié réunit ses hommes pour leur faire ses adieux et leur donne rendez-vous pour le lendemain soir, sur le sommet du Bou-Gafer qu'il montre du doigt et où, leur dit-il, "nous ferons le Méchoui".

L'attaque... Le débouché de l'attaque doit avoir lieu après une préparation d'artillerie et un "straffing" de l'aviation. Les Chleuhs occupent une première crête à quelques cent mètres de celle qui nous sert de base de

départ aussi, nous mettons baïonnette au canon pour l'attaque et percevons chacun deux grenades offensives ainsi qu'une défensive. Le nombre des rebelles retranchés sur le massif est évalué à 1500.

Nous sommes le 28 février, il est 6 heures du matin. Nous gagnons le sommet de la crête en rampant les derniers mètres. C'est aujourd'hui mardi-gras, le ciel est d'un bleu-gris sale, il fait froid, une pluie fine et serrée nous transperce rapidement et nous fait grelotter dans nos treillis... Un légionnaire qui tente de voir de l'autre côté de la crête reçoit une balle en pleine tête... Il est 6 h30, le jour pointe à peine lorsque le tir d'artillerie se déclenche, assourdissant de vacarme, amplifié par l'écho. Six Potez 25 font leur apparition et mitraillent les positions rebelles. Sur la base de feu, des fusils mitrailleurs, des mitrailleuses et des mortiers 81 "Stock" donnent de la voix. Sur notre droite, les "groupes francs" aux djellabas rayées sont postés le long de la crête. Le Capitaine de Bournazel, lui-même en djellaba, s'entretient avec ses sous-officiers, il est souriant. Notre chef de section, l'Adjudant Mihalovits nous donne ses derniers conseils : "me suivre !".

Il est 7 heures moins deux, le jour est maintenant tout à fait levé. Les hommes sont crispés, le visage pale et grave. L'odeur de la poudre, jointe à celle des herbes sauvages, thym et menthe, n'est pas désagréable du tout, voir même enivrante au possible. Si seulement la pluie cessait !... Ce temps est démoralisant. Le silence est redevenu total, rien ne bouge, la montagne semble déserte. Pourtant, à quelques mètres les uns des autres, des centaines d'hommes sont là, ramassés sur eux-mêmes pour se jeter les uns sur les autres. Soudain... des coups de sifflet déchirent l'air, des cris de " en avant ! ", des centaines de coups de feu claquent tandis que se succèdent de longues rafales d'armes automatiques, parmi lesquelles dominant, plus puissants, " les tac-ca " d'en face. Tout le monde a bondi comme un seul homme, les uns fauchés dès le départ, les autres dévalant déjà la pente en direction du ravin qui sépare les deux crêtes. Des hommes s'éroulent la tête en avant, leur corps roule plusieurs mètres encore avant de s'arrêter... définitivement.

L'odeur de la poudre, plus violente maintenant, efface toutes les autres. Dans la fumée des grenades, j'aperçois fugitivement le lieutenant Margot debout, aussi élégant que s'il allait à une réception, donnant calmement ses ordres, ses gants d'une main, sa canne de l'autre et, le caporal Louvet couvert de sang tenant son ventre à deux mains, les yeux clos. D'autres



encore, râlant, hurlant ou muets. Nous montons vers la crête en y marquant un temps d'arrêt parmi les innombrables cadavres de chleuhs qui dégagent une odeur de sang, d'huile rance et de crasse...

Les rebelles se sont repliés sur le sommet suivant. Des " Tac-ca " de plus en plus nombreux nous accompagnent ainsi que les sifflements rageurs des grosses balles de plomb et leurs claquements sur les rochers. Malgré une résistance désespérée des rebelles, nous enlevons la crête à la grenade. A quelques mètres de moi un légionnaire plante sa baïonnette dans le ventre d'un grand chleuh barbu brandissant un grand poignard recourbé.

Nous sommes à peine une vingtaine... Les chefs de section ou leurs remplaçants profitent d'un temps d'arrêt pour regrouper leurs hommes, devant un glacis en pente assez forte qui s'étend jusqu'au Bou-Gafer dont le sommet se profile à 800 mètres environ. Le lieutenant Garnier est blessé, c'est le Lieutenant Cerruti qui prend le commandement de la compagnie. L'Adjudant Mihalovits décide de former deux groupes avec ce qui reste de la section : le Sergent Portigliatti en aura un sous ses ordres, l'autre avec lui. Nous allons progresser par bonds rapides car à part quelques touffes de " doum " il n'y a pas grand-chose pour s'abriter.

"En avant !", le premier bond m'amène contre le cadavre d'un goumier dont la tête a éclaté, et nous repartons pour un nouveau bond. Mais que se passe-t-il ? Les groupes francs, les goumiers, les partisans décrochent. Certains, abandonnant leur arme sur le terrain, s'enfuient affolés tandis que les chleuhs, poursuivant les derniers, achèvent au poignard ceux qu'ils réussissent à rejoindre. C'est la débandade ! Dans nos rangs il y a un moment de flottement, la progression est arrêtée ; le feu adverse redouble d'intensité, la situation est critique... Quand une voix puissante dominant le bruit de la bataille hurle "EN AVANT LA LEGION !", répétée par dix, vingt, cent voix... par tous. A nouveau la Légion s'ébranle.

Que s'est-il passé ? Je le saurais au prochain bond lorsque j'aperçois le Capitaine de Bournazel, affreusement pâle, dont la vie s'échappe lentement d'une affreuse blessure au ventre. Deux hommes, deux de ses sous-officiers sont penchés sur lui. Je ne rappellerai pas l'histoire de celui qui a été appelé par les rebelles "le diable rouge" et que la légende dans les djebels disait invulnérable. Ce jour-là, il a reçu l'ordre de troquer sa belle veste rouge contre une djellaba moins voyante. La plupart très superstitieux, ses

hommes, le voyant tomber, ont abandonné le combat croyant à un sortilège du diable.

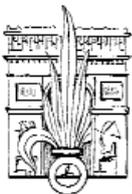
Nous avons subi des pertes sensibles aussi le commandement stoppe l'attaque alors que notre 4ème section qui a dépassé la crête se trouve 300 mètres en avant, sur un petit piton, dans l'impossibilité de se replier avant la nuit ; nous sommes une vingtaine. Au cours d'assauts successifs les rebelles vont s'approcher à moins de 20 mètres ; les deux fusils mitrailleurs sont inutilisables, mais nos mousquetons et nos grenades leur causent chaque fois des pertes dissuasives. L'intervention de l'artillerie donne quelque inquiétude car personne ne sait que nous sommes sur le piton ; les éclats déchirent l'air au-dessus de nos têtes.

L'adjudant Mihalovits est tué d'une balle en pleine tête et le sergent Portigliatti prend le commandement de la douzaine d'hommes qui reste. Fuyant les tirs d'artillerie, les rebelles se sont repliés et nous sommes plus tranquilles car les obus tombent maintenant au plus près du Bou-Gafer. Tout ceci s'est passé si vite que je peux encore apercevoir, à l'arrière de notre position, notre capitaine toubib Olivier portant secours au capitaine de Bournazel. Sur la gauche, le Lieutenant Brinckie, à la tête d'une petite colonne d'une quinzaine de légionnaires, s'est immobilisé à tout jamais dans le sillage de son chef.

Le repli s'est effectué à la nuit tombée, remplacés le lendemain par d'autres unités qui continueront le blocus mais il ne servira à rien car les rebelles rescapés ont réussi à rompre l'encerclement. Nous les retrouverons quelques mois plus tard dans le grand Atlas à l'Assif Melloul et à l'Azararis n'obtenant leur reddition qu'à la fin de l'été, après les durs combats d'Arghabalou.

Tel fut le combat du Bou-Gafer vécu par le simple légionnaire que j'étais. Outre le capitaine de Bournazel, des officiers que je n'ai jamais revus, mais dont j'ai souvent entendu parler, s'y illustrèrent, les uns en les préparant, les autres en y participant, comme les lieutenants Margot, de Penfontoyo, Brenckie, Cerruti, Garnier...

Ce fut un très dur combat pour l'époque, à la dimension de la légende de " l'homme rouge " qui versa son sang aux côtés des nôtres et qui contribua au renom et à la gloire des compagnies montées.



## ANECDOTE

Pendant la campagne de France, le Colonel Babonneau remonte en convoi vers l'Alsace. A la portière d'un G.M.C. qui précède sa jeep, il aperçoit un magnifique fanion rouge qui dépasse largement. Il fait arrêter sa jeep et dit à son chauffeur : "Va me faire enlever ce fanion ! Exécution !" Le chauffeur revient et rend compte : "Le légionnaire refuse". Le Colonel Babonneau envoie alors le sergent qui était à l'arrière : même demande, même réponse. Le colonel, dont le tempérament est, comme tous les anciens s'en souviennent, un peu vif, descend alors de sa jeep et va apostropher le conducteur du fameux camion. Réponse du légionnaire, espagnol pur sang : "Ce n'est pas moi qui l'ai mis, ce n'est pas moi qui l'enlève !"

Le Colonel Babonneau enlève lui-même le fanion rouge, objet du litige. L'offense se termine le soir autour de deux bonnes bouteilles.

**Colonel Paingault**  
Vice-président de la F.S.A.L.E.

## LE COIN DE LA POESIE

Ces poèmes, extraits de Képi Blanc, paraissent avec l'aimable autorisation du journal de la Légion Etrangère.

### "CALCAIRE"

L'ombre confond déjà les tranchants du calcaire  
Le guet sur le P.A. redouble d'acuité  
La sonnette s'apprête à son long aparté  
La Grande Ourse a caché ses grands bras en équerre.

Un livre d'or n'est rien s'il n'est qu'un reliquaire  
Mais veiller dans un trou vaut-il d'être cité ?  
Que bondisse à l'assaut le V.M. exalté  
Sinon qui parlera du barbelé précaire ?

Minuit ! L'heure a passé de relève en relève  
Tout se tait, tout s'efface autour de l'homme seul  
O Monde hallucinant que n'abuse aucun rêve !

" R.A .S. " compte exact à la rigueur bancaire  
Rien en sus, rien en moins, ni fusil ni linceul  
Dira l'aube en rasant les tranchants du calcaire

Sergent Vergen, Tonkin 1953,  
Képi blanc juin 1953

### FERVEUR

Les matins sont glacés sur la terre étrangère  
Et les soirs volontiers offrent l'humeur austère  
Au voyageur errant qui fuit toujours plus las  
Les ténèbres d'une ombre environnant ses pas.

Grande est la solitude au milieu de la foule !  
Bien faible la quiétude au désert où la houle  
Assaille sans répit les esprits les plus forts  
Triturant et broyant leurs modestes efforts.

Mais nous qui connaissons la plénitude épique  
Les jours d'ardent soleil et la joie excentrique  
Qui nous lèguent vivant le présent Camerone

Savons que la Légion très simplement nous donne  
Ses neiges du Grand Nord et les sables d'Afrique,  
Sans remords ni souci sur la route héroïque.

Pierre Parmentelot  
Képi Blanc mai 1953

**Le Trésorier recense les enfants âgés de moins de 13 ans, afin de préparer l'arbre de Noël de l'amicale qui se déroulera au mois de décembre 2003 (sont également concernés les petits enfants des membres de l'amicale.**





## SOUVENIR

Je souviens... c'est là-bas... quand finit la lumière  
C'est parti dans le soir... quand le ciel c'est tout bleu  
Bleu pas gai... mais bleu doux... un peu noir... rouge  
un peu

Bleu penser à des yeux... c'est peut-être ma mère

La patrouille en avant... le cœur fait la prière  
Mais la main tient P.M.... en marchant queue leu leu  
On sentait grands et forts... quand le chef il le veut,  
Petit homme souvent c'est fait grand légionnaire.

C'est retour au matin... le matin de la chance  
Quand envie de crier et de faire la danse  
Quand plus peur de la nuit... quand le maigre c'est  
gros.

Le retour de patrouille est la grande récompense  
C'est plus que citation, car chacun sûr il pense  
" Moi j'ai fait ça tout seul et c'est moi le héros ".

**Légionnaire Horst BLEICHERT**  
K.B. septembre 1952

Quand plus rien dans le cœur, quand le courage il  
est bas

Quand envie de pleurer... mais la zieux il est sèche  
Quand le poche il est vide et pour boire y a pas  
mèche

Seul penser la Légion... Indochine... là-bas.

C'est sentir moi grandi dans émoi du combat  
Pour sauver les amis la Légion se dépêche  
Jamais on ne laissait personne dans la dèche  
Au baroud c'est pareil qu'après la nouba

Tout le monde là-bas il retroussait la manche  
Pour gagner sur le sort enfin le grand revanche  
Des parias de la vie devenus rupins

Et ceux qui seuls dormaient sous la croix blanche  
Quartier libre pour eux... le travail du dimanche  
Dans le coin plein de fleurs avec les bons copains.

**Légionnaire Taduesz MECZINSKY**  
K.B. septembre 1952

## LES ANNONCES DU SITE WEB

Voici quelques unes des dernières annonces parues sur le site internet de l'amicale (<http://amalep.free.fr/>). Si vous souhaitez répondre à l'une des ces annonces, nous vous invitons à prendre contact (avec le Bureau de l'amicale ou par mail ([lasaygues@esigetel.fr](mailto:lasaygues@esigetel.fr)) qui feront suivre.

### **N° 1 : Recherche personnes ayant connus mon père en indochine entre 1934 et 1958**

**Posté par :** René LOMET

**Message :** Chers tous,

Je recherche des personnes ayant connus ou ayant des renseignements de mon père en Indochine. Il est né à Bac-Kan (Nord du Viêt-Nâm) en 1905. Son dernier emploi était ; Mécanicien à la Chaufferie du Génie de la base militaire française de Séno (Laos) du 17/03/1956 au 01/01/1958. Arrivée avec sa famille, le 16/01/1958 à Saïgon puis départ pour la France le 24/03/1958. Un fait de l'histoire de notre famille, le 19 décembre 1946 à Hanoï à janvier 1951, mes parents et sa famille ont été prisonniers des Viêt-Minh. Notre nom de famille est Lomet, son prénom est Henri. Parti du Viêt-Nâm en 1958 pour la France, mon père décède quand j'ai 6 ans. Je cherche à remonter les traces et son histoire de mon père au Viêt-Nâm. Pour vos renseignements, je vous prie Messieurs, de recevoir mes sentiments les plus distingués.

### **N° 2 : Renseignement**

**Posté par :** Déon

**Message :** Bonjour, je cherche des renseignements sur le Lt Guyomard Jean du 1<sup>er</sup> REP en Indochine puis Algérie. En vous remerciant.

### **N° 3 : Renseignement**

**Posté par :** François DENARDOU

**Message :** Je suis le fils du Cne puis CEN Denardou ayant servi au 1<sup>er</sup> REC de 1943 à 1953. Il est décédé en 1970 et je cherche à reconstituer son parcours  
Merci d'avance

### **N° 4 : Offre d'emploi**

**Posté par :** Laurent BOUISSOU

**Message :** Je suis à la recherche de 5 personnes ayant fait 5ans dans la légion ou plus pour un emploi dans la sûreté et sécurité incendie pour début mai et début juin . Casier judiciaire vierge contrat en CDI , 35 heures , vacances en 12 heures , salaire de début



1200 prime. Formation assurée, possibilité d'évolution rapide dans la fonction exemple : j'ai quitté la légion en 98 en 2002 je suis passé adjoint au chef de site responsable de 65 personnes. Poste à pourvoir dans le 92 à 20 minutes en transport de Paris.

## **N° 5 : Recherche pour un ancien**

**Posté par :** GEERT

**Message :** Un grand bonjour à tous.

Cette demande que je formule à tous émane d'un de nos illustres anciens, membre de notre amicale d'Ath en Belgique. Notre ancien connu au 1<sup>er</sup> BEP comme "le morpion" souhaiterait reprendre contact avec d'anciens légionnaires d'Indochine reconnaissant ce restaurant. Montrez la photo dans vos amicales à vos connaissances, vous lui ferez énormément plaisir.

Mes salutations légionnaires

## **N° 6 : Recherche de camarades**

**Posté par :** Sébastien

**Message :** Bonjour à tous,

Je suis à la recherche d'anciens de la légion ayant servis avec mon père au 2<sup>ème</sup> REP en Corse et au Tchad entre 1968 et 1973. Son nom de l'époque était Gilles

Pichon de nationalité Monégasque. Je sais également qu'il a été à Calvi, Corte, Solenzara, Bonifacio. J'espère trouver à travers ce message une personne se reconnaissant.

## **N° 7 : Renseignement**

**Posté par :** Colette

**Message :** Bonjour,

C'est sur les conseils du webmaster de "legion.net" que je vous écris. Je m'appelle Colette Segonzac. Je suis professeur d'histoire à la retraite et je fais des recherches sur ma famille. Cette photo représente mon arrière-grand-père Michel VILLALONGA, né en décembre 1852 en Algérie de parents mahonnais (Minorque, Baléares). La photo a sans doute été prise entre 1872 et 1878 quelque part en Afrique du nord. Je me demande si cet homme ne s'était pas engagé dans la légion étrangère. Connaissez-vous une personne qui pourrait m'aider à identifier l'uniforme et qui pourrait me donner des renseignements sur le recrutement, les temps d'engagement, les opérations de la Légion Étrangère durant cette période en Afrique.

Merci d'avance.

## **LA TENUE DE L'AMICALE**

### **LA TENUE DES MEMBRES DES AMICALES D'ANCIENS DE LA LEGION ETRANGERE**

#### **I) Ancien légionnaire**

**a)** Cas général : blazer bleu marine ; insigne en tissu sur le côté droit ; chemise blanche ; pantalon gris ; béret vert avec l'insigne de béret comportant la grenade à sept flammes ; insignes de décorations lors de cérémonies ; cravate verte avec éventuellement l'insigne de l'amicale ou la grenade légion brodée.

**b)** Par forte température (sur décision du président de l'amicale) : chemise blanche à manches courtes ; pantalon gris ; béret vert ; cravate verte.

#### **II) Membre adhérent (sympathisant), sans passé légionnaire**

Possibilité de porter la cravate verte ; le port du béret vert (et à fortiori celui du képi blanc) est interdit. Si vous rencontrez un problème pour vous équiper, faites en part à l'un des membres du bureau de l'amicale. Le trésorier dispose d'un volant de cravates vertes avec l'insigne de l'amicale et d'insignes en tissu.

### **RECHERCHE DE NUMEROS ANCIENS DE KEPI BLANC**

La Fsale et l'Amicale recherchent tous numéros de Képi Blanc avant l'année 1975 pour compléter les archives et les mettre à la disposition de ceux qui effectuent des recherches historiques. Ne jetez jamais un Képi blanc ni aucune revue d'anciens de la Légion Étrangère. Ils recèlent l'essentiel de notre mémoire. Si vous êtes collectionneurs assurez vous de la préservation de cette mémoire dans le futur.

# La Légion Etrangère

REVUE MENSUELLE, MILITAIRE ET COLONIALE

DIRECTEUR-FONDATEUR

Elie RAMBAUD

Illustrations de P. BENIGNI

peintre militaire

ÉTUDES  
HISTORIQUES ET D'ACTUALITÉ  
SUR LA LÉGION ÉTRANGÈRE

MÉMOIRES - SOUVENIRS - PORTRAITS  
BIOGRAPHIES

RÉCITS ET ANECDOTES

REVUE DE LA PRESSE FRANÇAISE  
ET ÉTRANGÈRE

AGENT DE LIAISON  
ENTRE LES LÉGIONNAIRES ET  
LES ANCIENS DE LA LÉGION

C'est pourquoi aucun Français ne saurait prononcer le nom de la Légion qu'avec admiration et reconnaissance.

Qu'elle continue, sous toutes les latitudes, en face de tous les périls, à monter la garde pour l'idée française.

Qu'elle continue à être un incomparable réservoir de hardiesse, d'endurance et de dévouement.

René DOUMIC

Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Il faut avoir peiné dans la brousse et dans le bled avec les Légionnaires pour savoir ce qu'une troupe peut donner de dévouement à un chef. Il faut avoir été au feu avec eux pour savoir ce qu'est une troupe avec laquelle on peut tout oser.

Maréchal LYAUTÉY



P. Benigni.

Cantinière de la Brigade Suisse  
puis du 1<sup>er</sup> Etranger (1855-1859)

Pour la Publicité, s'adresser à l'Administration : 21, Rue des Treize-Escaliers - MARSEILLE

Les Dessins du Maître Bénigni sont la propriété de la Société des Centres d'Entr'aide. Leur reproduction est interdite.